Christine Planté, *George Sand – Fils de Jean-Jacques*

Mariette Delamaire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2209>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2209

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 165-166

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mariette Delamaire, « Christine Planté, *George Sand – Fils de Jean-Jacques* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2209>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Christine Planté, *George Sand – Fils de Jean-Jacques*

Mariette Delamaire

RÉFÉRENCE

CHRISTINE PLANTÉ, *George Sand – Fils de Jean-Jacques*, Presses universitaires de Lyon, 2012, p. 258.

- 1 Les Presses Universitaires de Lyon publient, sous le titre de *George Sand – Fils de Jean-Jacques* un volume de 258 pages qui rassemble les textes de George Sand sur Jean-Jacques Rousseau, établis, présentés et annotés par Christine Planté, professeur(e) de littérature française à l'Université Lyon 2, spécialiste reconnue du XIX^e siècle comme de George Sand.
- 2 On doit lui être reconnaissant de nous permettre de lire un roman inachevé, les *Mémoires de Jean Paille*, jusque-là inédit, et de compléter cette lecture par celle de l'article *À propos des Charmettes*, écrit également en 1863, qui fut peut-être, selon l'hypothèse de Christine Planté, l'une des causes qui conduisirent George Sand à l'abandon de ce roman. En annexes, figurent l'article de 1841, *Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau* et les pages d'*Histoire de ma vie* qui concernent Rousseau. Chacun de ces textes est précédé d'une introduction et accompagné de notes d'une érudition parfaite.
- 3 Le titre rappelle que George Sand a été considérée comme un héritier de Jean-Jacques, et qu'elle-même a toujours voulu lui rester «fidèle comme au père qui l'a engendré» (*À propos des Charmettes*, p. 155). Le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, célébré l'année dernière, a été l'occasion pour Christine Planté de reprendre et de poursuivre une réflexion sur cette filiation, objet d'articles précédents: *Sand et Rousseau: importance et difficulté d'une filiation* (in *George Sand, littérature et politique*, textes réunis par Martine Reid et Michèle Riot-Sarcey, Nantes, Éditions Pleins feux, 2004, pp. 45-61); *George Sand, fils de Jean-Jacques* (in *George Sand, Intertextualité et Polyphonie I, Palimpseste*,

Echanges, Réécritures, éd. Nigel Harkness et Jacinta Wright, French Studies of the Eighteenth and Nineteenth Centuries, Peter Lang, 2011, pp. 23-46).

- 4 Le texte le plus important par sa longueur est celui du roman inachevé commencé en juin 1863 sous le titre de *Mémoires de Jean Paille*. L'introduction de Christine Planté développe les principaux problèmes soulevés: circonstances de la rédaction, intentions de George Sand et hypothèses sur le renoncement à poursuivre ce roman dont le manuscrit s'arrête de manière énigmatique au milieu d'une phrase.
- 5 Le narrateur âgé (le récit est placé en 1830), petit-fils qui s'ignore de Jean-Jacques (sa mère est une enfant trouvée), rapporte l'unique rencontre qu'il eut adolescent avec Rousseau, peu de jours avant sa mort. La discussion s'engage entre eux sur l'art des jardins auquel Christine Planté accorde dans son introduction (pp. 52-67) une place importante et justifiée par les circonstances historiques: Rousseau est mort à Ermenonville où le marquis de Girardin, auteur d'un ouvrage *De la Composition des paysages*, avait effectivement composé un jardin selon les principes du jardin à l'anglaise. Le dialogue qui s'établit entre le jeune homme et un Rousseau dont la méfiance initiale se mue en discours bienveillant permet d'exposer une esthétique fondée sur l'opposition entre la nature et la culture, entre l'art et l'artifice, la vérité et le mensonge. Christine Planté consacre une analyse subtile très remarquable à la place du jardin dans la vie et l'œuvre romanesque ou autobiographique de Rousseau et de George Sand: «Occasion d'une interrogation philosophique majeure sur la nature, il l'est aussi d'une réflexion politique sur l'ordre, la contrainte, l'égalité, et de considérations économiques sur la propriété, le travail, la productivité et le loisir» (p. 53). Ce qui laisse supposer que George Sand ne se serait pas éloignée du but qu'elle s'assignait auprès de Sainte-Beuve: «Je voudrais, dans mon *fils de Jn-J*, envisager, pressentir la politique, comme j'ai entrevu et tâché d'exprimer la religion dans *Mlle La Quintinie*» (lettre à Sainte-Beuve du 16 juin 1863, citée p. 34), afin de disculper Rousseau d'être à l'origine de la violence révolutionnaire.
- 6 Les deux articles visent une autre accusation qui pèse sur Rousseau, celle de l'abandon de ses enfants. Sand cherche à l'en absoudre en présentant diverses explications: la possible incertitude où Jean-Jacques pouvait être d'avoir des enfants ou d'être le père de ceux que Thérèse (assez malmenée) mettait au monde. La filiation spirituelle revendiquée (Christine Planté souligne combien la personne de Rousseau fait partie de son histoire familiale) l'emporte sur la filiation naturelle au point que, *felix culpa*, c'est le remords de Jean-Jacques qui lui a permis d'écrire *L'Émile* «qui devait faire une si grande révolution dans les idées» (*Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau*, p. 222), et d'engendrer des fils destinés à poursuivre son œuvre d'égalité.
- 7 La réunion de ces textes permet de voir dans sa continuité temporelle la réflexion de Sand sur Rousseau, de mesurer l'influence qu'il exerça sur ses idées politiques comme sur ses idées philosophiques, morales, esthétiques ou littéraires. Christine Planté souligne justement qu'aucun autre des philosophes des Lumières n'a tenu une place comparable dans son œuvre. Par l'admiration qu'il lui a inspirée, comme par la réflexion que son œuvre politique, romanesque ou autobiographique a suscitée, nous saisissons mieux combien Rousseau fut – et demeure – un signe de contradiction.